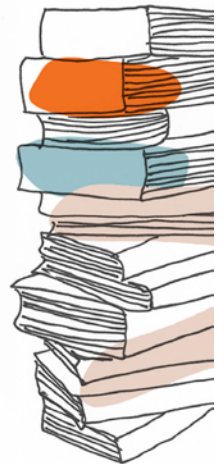
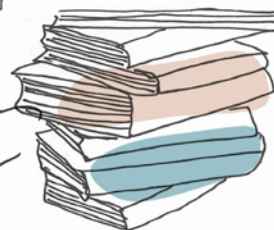


RENTRÉE DE JANVIER SEPTEMBRE EN HIVER ?

Un fort sentiment d'irréalité le saisit au beau milieu de la réunion. Comme les fois précédentes, il sut- ou crut savoir, mais cela ne faisait pour lui aucune différence - que tout ce qu'on nomme habituellement le réel n'était plus qu'un rêve partagé, qu'une matière prétendument tangible n'existait, et que les sensations et sensations qui pouvaient disparaître en un clin d'œil. Mais ce clin d'œil n'était pas le sien car, pas plus que les collègues qui l'avaient jusqu'alors poliment écouté, il n'était ni démiurge, ni quoi que ce soit de faire que quelque chose plutôt que rien. Sa puissance se limitait donc à continuer de jouer son rôle le moins possible, même s'il en avait pleinement conscience et la vacuité.

Mais ce clin d'œil ne serait pas le sien car, pas plus que les collègues qui l'avaient jusqu'alors poliment écouté, il n'était ni démiurge, ni quoi que ce soit de faire que quelque chose plutôt que rien. Sa puissance se limitait donc à continuer de jouer son rôle le moins possible, même s'il en avait pleinement conscience et la vacuité.

Première page du roman
de Julie Douard,
La Chair des vivants,
© P.O.L éditeur, 2018, 224 p.





COMME UN RUBAN QUI SERPENTE

Perluète, comme un ruban qui serpente, tisse le lien entre deux revues, *Livre/échange* de l'ancien CRL et *Publication(s)* de l'ancienne ARL. Au sein de Normandie Livre & Lecture, la nouvelle agence du livre en Normandie, que j'ai l'honneur de présider, nous avons souhaité que perdure une revue d'information sur l'actualité du livre et de la lecture. Une revue ouverte aux auteurs, aux éditeurs et à tous les acteurs du livre en région. Ce premier numéro fait la part belle à la rentrée littéraire foisonnante en ce début d'année 2019 et, puisque la coutume veut que l'on présente ses vœux, qu'il me soit permis de souhaiter à toutes et à tous de belles lectures, tant il est vrai que, comme l'écrivit si bien Jacques Chardonne, « on ne fait rien d'utile pour le prochain, sauf des livres. »

Patrick Nicolle

Président de Normandie Livre & Lecture

PERLUÈTE #01 - Janvier 2019

Revue publiée par Normandie Livre & Lecture

Caen (Siège social) UNICITÉ, 14, rue Alfred-Kastler CS 75438 - 14054 Cedex 4

Tél 02 31 15 36 36

Rouen, Pôle régional des Savoires, 115, boulevard de l'Europe - 76100 Rouen

Tél 02 32 10 04 90

Normandie Livre & Lecture est soutenue par la Région Normandie et l'État (DRAC de Normandie) - avec le concours des conseils départementaux du Calvados, de la Manche, de l'Orne, de la Seine-Maritime et de l'Eure. Normandie Livre & Lecture est membre de la Fill.

Directeur de publication : Patrick Nicolle - **Rédactrice en chef :** Valérie Schmitt - **Coordination revue numérique :** Stéphanie Carlier et Claire Durand - **Abonnement :** Stéphane Ronarc'h - **Relecture et correction :** Fabrice Émont - **Conception graphique et réalisation :** www.aprim-caen.fr
Impression : Imprimerie IROPA

Ont participé à ce numéro : Belinda Cannone, Laurent Cauville, Rémy Carras, Marion Cazy, Valérie Diot, Betty Duval-Hubert, Sophie Fauché, Anne Fromont, Séverine Garnier, Guillaume Giard, Bernard Huchet, Frank Lanot, Cindy Mahout, Raphaël Naklé, Patrick Nicolle, Dominique Panchèvre, Valérie Schmitt, Christelle Tophin. **Illustration de couverture :** © Alice Dufay

ABONNEMENT - Pour recevoir gratuitement *Perluète* chez vous tous les trimestres, envoyez un mail à abonnement@normandielivre.fr en indiquant vos nom et adresse ou écrivez sur papier libre à Normandie Livre & Lecture.

www.normandielivre.fr



© H. Bamberger

Bio express Julie Douard

Après deux romans remarquables, *Après l'enfance* (2010) et *Usage communal du corps féminin* (2014), publiés chez P.O.L, Julie Douard a fait paraître en avril dernier, chez le même éditeur, *La Chair des vivants*. Elle enseigne la philosophie depuis plusieurs années en lycée.

“ Une phrase lui vient, comme s'invite un ami ”

 **VIDEO** sur www.normandielivre.fr
Interview inédite de Julie Douard

LES MOTS ONT LA PAROLE

L'invitée Julie Douard a publié en avril *La Chair des vivants* (P.O.L.). Un troisième opus où la romancière délivre le même plaisir à faire vivre des personnages à la présence sonore palpable. Elle nous dit ce que le verbe écrire signifie pour elle, et quels sont les noms que porte celui qui, dans son dialogue avec la page blanche, s'extrait du monde pour mieux nous le restituer.

“ La romancière parle ses livres ”

Rencontrer Julie Douard après qu'on a eu lu ses romans, c'est vivre l'expérience d'une confirmation : c'est bien elle. Ce timbre de voix, cette franchise du geste et de la phrase, cette aisance du verbe, facile, comme on le dit des funambules qui semblent se jouer de la corde d'acier sur quoi ils virent et voltent : c'est elle. On dirait volontiers de ses romans qu'ils se lisent à haute voix. La romancière parle ses livres, fait sonner les paroles des personnages, et les Henri, les François, les Marie Marron ou Gustave Machin acquièrent une présence sonore palpable. Cette comédie humaine, petit manège au pays des gens moyens – Michon aurait dit « des vies minuscules » –, est éminemment théâtrale. Julie Douard, dès sa vie de lycéenne et d'étudiante, a écrit des pièces, jouées et montées. La romancière a conservé, dans le phrasé de ses histoires, la mélodie de la scène, le *drama* des situations et des péripéties, le claquement de la réplique qui fait *punch*. Elle le dit dans un franc sourire, mais oui, évidemment, elle aime Jacqueline Maillan et Blanche Gardin.

La Chair des vivants se donne comme un texte de *l'inconvention*. Risquons le néologisme pour nommer un roman à la fois fort peu conventionnel et délibérément inconvenant. À l'heure où le ton est donné par le sentimentalo-parisien suant le *feel good*, ou à l'opposé par le trash de l'autofiction, Julie Douard prend des chemins moins balisés. Elle conjugue la farce et la fable. La farce, parce qu'il faut rire du monde, si on veut le bien dire. Dans la tradition des ironistes, de Rabelais à Swift, de Sterne à Kundera, qui font entendre la petite musique de la mise en question, acide et dérangeante. Douard nous montre une petite entreprise où la seule crise, molle et banale, est la médiocrité. Henri le faux *winner*, Michel le tyranneau de bureau, Michon le vilain vraiment pas beau. On les connaît, mais grâce à la romancière on va les reconnaître. Ils pataugent, ludions dérisoires, dans un quotidien plan-plan. Par la grâce du roman, il leur arrivera quelque chose, un lien, un je-ne-sais-quoi qui les transformera...

Farce, parce que l'humour est constant, sans quoi la vie serait une erreur. Julie Douard aime le zeugma, parce que l'alliance des insolites crée un saugrenu qui dévoile l'autre côté du miroir.

Et fable, parce que la littérature est un chemin de connaissance. Julie Douard, professeur de philo à Bayeux, se garde bien de barder de concepts ou de larder de notions ses récits aériens. La philosophie est ce qui reste à penser

quand le livre est fini. Quelle liberté est la nôtre ? De quels déterminismes suis-je le jouet ? Qui subit, qui choisit ? Le texte est ouvert, offert à ce point d'orgue qui est le signe, comme le voulait Platon, de la vie examinée.

Des projets ? On n'en saura rien, et tant mieux. Janvier et sa rentrée littéraire ? Julie regarde l'événement avec autant d'intérêt que de détachement. Elle sait l'effervescence des maisons d'édition, le branle-bas des étals de libraires, la cohue des auteurs dans les médias. Ainsi va la vie du livre, tout auteur se réjouit de cette belle vitalité... Une dernière confidence : la naissance du roman. Ni plan bien conçu, ni personnage phare, ni thèse installée : Julie Douard laisse faire les mots. Une phrase lui vient, comme s'invite un ami, s'impose et s'écrit (crayon ou ordi, tout lui va). C'est le sésame. C'est la clef, l'affaire est lancée. La page va se dérouler, comme se gonfle en congère la boule de neige première, cueillie du poing au bord du chemin. Et le livre se fera, de scène en acte, de personnages en situations, de répliques en trouvailles. Cela va prendre force et forme, s'exprimer, se dilater, vivre sa vie de livre. Il faudra un titre à cet enfant du démiurge, un titre qui dise sa geste et sa gestation. *La Chair des vivants* : pas mal, pour une couverture. Lettres bleues sur fond blanc.

Franck Lanot

DIX ANS D'ÉDITION

Créée en mars 2009 avec un premier titre, *Rires et fricots – souvenirs d'enfance d'une petite Normande*, et le nom improbable de « Vistemboir » – objet impossible à identifier –, la petite maison d'édition caennaise s'est depuis affirmée. Elle a trouvé sa ligne éditoriale, qui privilégie les coups de cœur, donne leur chance à de jeunes talents et se veut un regard sensible et intimiste sur le monde. Elle affiche une trentaine de titres au catalogue (littérature générale, polar, poésie, théâtre, cinéma et petits livres cadeaux très illustrés), tous au format reconnaissable de 18 x 18. « *Pour moi, les dix ans signifient que je n'ai plus le droit à l'erreur et je sens s'affirmer une identité et une visibilité de la maison*, souligne sa responsable, Emmanuelle Chevalier. *Je veux offrir à mes auteurs, et donc à mes lecteurs, une façon d'habiter poétiquement le monde.* » Un anniversaire et une nouvelle étape, puisqu'une nouvelle collection, « Le Noir du Vistemboir », vient de voir le jour avec la parution de *La Belle Zélie* de Daniel Juré et d'*Aux vibrants* de Maxence Amiel, un premier roman... Et de poursuivre sur sa lancée, puisque le programme éditorial est déjà bouclé jusqu'en 2020 !

Valérie Schmitt



Emmanuelle Chevalier,
responsable des éditions
Le Vistemboir.

© Lou Chevalier

LES 30 ANS DE MØTUS (Urville-Nacqueville)

LA LITTÉRATURE FORME LA JEUNESSE



© Sandrine Burnouf

Vitrine Møtus à la librairie Ryst,
à Cherbourg-en-Cotentin, pour les 30 ans
de la maison d'édition.

En trente ans, Møtus s'est distinguée par son niveau d'exigence et sa créativité. La maison de littérature jeunesse et de poésie jeunesse est riche de 142 titres au catalogue, dont quelques best-sellers. « *Plusieurs titres en poésie jeunesse ont atteint les 9 000 exemplaires vendus, notamment Le Rap des rats* », rappelle non sans fierté son directeur, François David. À l'occasion de cet anniversaire, plusieurs événements ont eu lieu, dont une exposition à la bibliothèque de Cherbourg, des lectures à huit voix et la parution d'un livret de Thierry Cazals avec trente poèmes sur Møtus. La maison a également réédité l'un de ses best-sellers, *Nasr Eddin Hodja* et publié *Le Bout du bout*, d'Henri Galeron et François David. Ce dernier veut poursuivre dans cette veine et continuer à créer des livres « *singuliers* », comme en témoignent ses toutes dernières parutions : *Sur un arbre caché*, de Constantin Kaitérés et Joanna Boillat, *C'est bien trop long à raconter*, d'Isabelle Damotte et Monica Barengo, ou encore *Les Moutons de la mer*, de François David et Catherine Louis.

Valérie Schmitt

L'EURE DU NUMÉRIQUE

En 2017, le conseil départemental de l'Eure s'est doté d'un nouveau plan de lecture publique avec pour objectif d'offrir un meilleur maillage du territoire. Chaque Eurois doit pouvoir disposer d'une bibliothèque de proximité à un quart d'heure de son domicile. Parmi les priorités, celle du partage des savoirs et des usages numériques, qui passera en 2019 par un grand temps fort, « l'eXpo : l'expérience des possibles », du 1^{er} au 10 février 2019.

Des boîtes à outils numériques seront présentées dans ce cadre aux publics du Mesnil-en-Ouche et de Saint-André-de-l'Eure pour les accompagner aux changements induits par les technologies innovantes. Un espace numérique sera en itinérance autour de Breteuil. De nombreux ateliers seront programmés dans différentes bibliothèques, en partenariat avec la Maison de l'enfant et des découvertes d'Évreux. Il sera par exemple possible de s'initier à l'impression 3D ainsi qu'au codage, ou de se

familiariser avec le Makey Makey, qui transforme les objets du quotidien en clavier d'ordinateur ou en manette de jeu... Le jeu vidéo ne sera d'ailleurs pas en reste, avec un tournoi entre bibliothèques et la finale, samedi 9 février, à Conches-en-Ouche.

Enfin, Normandie Livre & Lecture est heureuse de s'associer à l'événement en coproduisant une journée professionnelle, le 7 février, à l'hôtel du département de l'Eure, à Évreux. Des conférences et ateliers traiteront de la médiation numérique et des innovations technologiques en bibliothèque. Un stand biblio box, des jeux vidéo, mais aussi le *Livre In Room*, une installation littéraire numérique, seront proposés en parallèle. Les participants pourront aussi s'adonner à un *escape game* à la médiathèque départementale de l'Eure en fin de journée.

Séverine Garnier

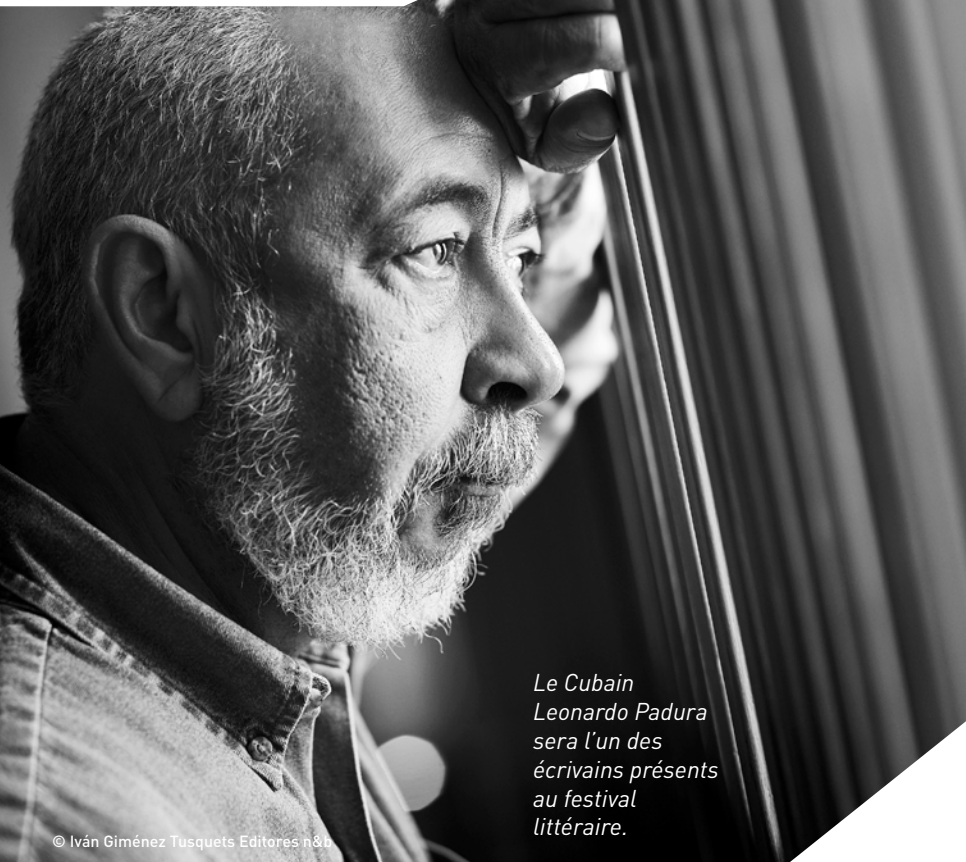


eXpo : l'expérience des possibles
du 1^{er} au 10 février 2019
Programmation complète sur
mediatheque.cg27.fr





ENDEZ-VOUS À...



Le Cubain Leonardo Padura sera l'un des écrivains présents au festival littéraire.

© Iván Giménez Tusquets Editores n&u

LE GOÛT DES AUTRES (Le Havre) CARNETS DE VOYAGE

Pour sa 8^e édition, *Le Goût des autres* met à l'honneur la littérature de voyage. Pendant le festival, écrivains et artistes venus des quatre coins du monde poseront leurs valises au Havre et échangeront autour du voyage et de la découverte des autres cultures. On notera la présence du journaliste, écrivain et surfeur William Finnegan, lauréat du prix Pulitzer, et le 40^e anniversaire des éditions Métailié, en compagnie de Leonardo Padura, grand écrivain cubain. Mais aussi un dialogue entre les fon-

dateurs du premier café littéraire de Mossoul, Harith Yaseen Abdulqader et Fahad Sabah Mansoor Al-Gburi, avec Hugues Dewavrin, Véronique Olmi et Sylvain Tesson (« *Mossoul-Le Havre, Book Forum* », samedi 19 janvier, animé par Christophe Ono-dit-Biot). Des dialogues entre écrivains, des *road trips* musicaux, des lectures musicales et des projections de films attendent également les festivaliers...

Valérie Schmitt

>>>

FESTIVAL Du 17 au 20 janvier 2019 - Magic Mirror - Le Havre
Entrée libre, dans la limite des places disponibles, à l'exception de l'*after party* à la piscine des Bains des Docks (15 €, réservée aux plus de 18 ans)
<https://legoutdesautres.lehavre.fr>

BLOODY FLEURY

(Fleury-sur-Orne)

À L'ENCRE NOIRE

Le festival du polar *Bloody Fleury* continue d'explorer toutes les facettes du genre et invite une quarantaine d'auteurs à échanger avec le public autour de tables rondes. La programmation de cette 4^e édition comprend notamment une journée professionnelle coorganisée avec la bibliothèque du Calvados, le 1^{er} février 2019, autour du renouveau du polar, de la découverte des collections Equinox (éditions Les Arènes) et Pépex (des éditions Sarbacane), et de la présentation du dispositif Lecteurs-Créateurs. Nouveauté cette année, le Prix des jeunes lecteurs auquel participent déjà une quarantaine de classes est rejoint par un Prix des lecteurs adultes, proposé dans dix-sept bibliothèques du département. Des rencontres avec les auteurs nominés seront organisées dans les médiathèques partenaires. L'annonce du lauréat aura lieu pendant le festival.

Enfin, le jeune public (dès 3 ans) ne sera pas en reste avec une belle programmation dédiée, autour de films, jeux, lectures musicales et théâtralisées, atelier de jeu d'acteur, et *murder party* !

Valérie Schmitt

>>>

FESTIVAL Du 1^{er} au 3 février 2019

Salle Auguste-Delaune - Fleury-sur-Orne

Entrée libre

bloody.fleury-sur-orne.fr

[facebook.com/bloodyfleury](https://www.facebook.com/bloodyfleury)



Programme complet sur bloody.fleury-sur-orne.fr



DES PLANCHES ET DES VACHES (Hérouville-Saint-Clair)

BULLES D'ART

Porté par l'association Artefact, *Des Planches et des Vaches* reconduit sa programmation autour du 9^e art avec une quarantaine d'auteurs. Pour cette 18^e édition, Laurent Astier, dessinateur de nombreux ouvrages et séries, a été désigné président et réalise l'affiche du festival, dont il a d'ailleurs remporté le prix 2018. Une exposition lui sera consacrée dans le cadre de l'événement.

Sébastien Vastra, qui a reçu le prix Veau de lait 2018, réalisera l'ex-libris 2019. De nombreuses activités et animations seront proposées, dont des rencontres avec les auteurs, des séances de dédicaces, des ateliers de dessin, une animation de graff en extérieur, des performances graphiques en musique d'un ou plusieurs auteurs en public, un jeu radio en partenariat avec France Bleu Normandie... Sans oublier la remise des prix le samedi après-midi : le prix du public la Bulle de paille, le prix de la ville d'Hérouville-Saint-Clair, le Veau de lait et le prix coup de cœur du festival, le Veau d'or. *Valérie Schmitt*



Lors de l'édition 2018 du festival.



FESTIVAL BD 5, 6 et 7 avril 2019 - La Fonderie à Hérouville-Saint-Clair
(Gratuit pour les moins de 10 ans | tarif journalier de 2 € pour les plus de 10 ans)
www.planchesetvaches.com

© Artefact prod



Édition 2018
du Salon de la
jeunesse de
Rugles.

© Bruno Compagnon

SALON DE LA JEUNESSE (Rugles)

QUESTIONS D'ÂGE

Rendez-vous les 8 et 9 mars 2019 au Salon de la jeunesse de Rugles, qui vient clôturer *Tous ensemble avec les livres*, qui se déroule d'octobre à mars dans les établissements scolaires (de la maternelle au lycée). Thème de cette 13^e édition : l'« @venir », décliné selon les tranches d'âge en différentes approches et questionnements – comment se repérer dans le temps, apprécier le temps qui passe pour les plus petits, et qui se traduit pour les collégiens et les lycéens par des réflexions autour de l'avenir professionnel, l'évolution de la planète et de la société.

Les auteurs et illustrateurs invités pourront échanger avec le public autour de rencontres et dédicaces : Halbob, Éric Simard, Caroline Dall'Ava, Séverine Dalla, Isabelle Legris, Clotilde Bernos, Éric Chevreau, Isabelle Servant et Emmanuel Bourdier. Les animations du samedi 9 mars seront dédiées aux contes avec l'association « Musicontes », aux espaces ludothèque avec l'association « La Ludo d'Iton », et à la bibliothèque avec l'association « Lire et faire lire ».

Valérie Schmitt



SALON 8 et 9 mars 2019 - Salle des fêtes de Rugles
Rue Notre-Dame - Contact : Association culturelle rugloise, Estelle Martin
acr6@wanadoo.fr



© Sophie Fauché

SEINE-MARITIME / EURE

ÇA BOUGE CHEZ LES LIBRAIRES !

Alors que les ventes de livres continuent de baisser, ouvrir ou reprendre une librairie reste un pari risqué que certaines n'hésitent pas à faire. Caroline Jacquot et Céline Poret, 40 ans chacune, ont créé leur librairie au Havre et à Cany-Barville (76). L'une, responsable marketing et éditorial à Paris, et l'autre, soignante à l'hôpital de Fécamp, ont décidé de changer de cap. Aidée de Book Conseil, Caroline a bâti son projet au Havre. Profitant des travaux d'aménagement de sa librairie Au Fil des pages durant l'été, elle a multiplié les rencontres avec le milieu culturel local. Ouvert en octobre, son établissement accueille auteurs et animations avec succès. Pour Céline, le souhait d'ouvrir sa librairie

Les Accents a été mû par la volonté d'en faire un lieu convivial, accueillant et accessible à tous⁽¹⁾.

C'est aussi ce qui a guidé la création de la librairie associative Les Pépites, à Beuzeville (27). Dans cette jolie maison, on peut acheter des livres et des objets de créateurs de la région, lire en buvant un café ou un thé et en dégustant des pâtisseries maison...

D'autres librairies ont trouvé preneur. C'est l'heureux dénouement qu'a connu L'Oiseau lire, à Évreux, en vente depuis de nombreux mois. Après des initiatives avortées, Annie Falzini s'appretait à fermer boutique, lorsque Didier Dupont, libraire BD de la ville, s'est porté acquéreur. La librairie a déménagé, dans la même rue, dans un local clair que

colorent les couvertures des albums et livres pour petits et grands. À Rouen, Paul Billington a succédé à Jane Fitte dans la très connue librairie anglaise ABC Bookshop. Enfin, pour cause de retraite, Olivier Mouette a cédé la place à Coralie Dehondt à La Pléiade à Elbeuf. Il s'agit également d'une reconversion pour Coralie, auparavant cogérante dans une entreprise d'expertise automobile. L'année 2019 s'annonce aussi riche en changements, car deux autres reprises sont en cours !

Sophie Fauché

⁽¹⁾ Ces deux librairies ont été accompagnées par NL&L et soutenues par le FADEL



DE L'AIR POUR LES BULLES

Au Grand Nulle Part a changé de visage ! Des travaux ont eu lieu au cours de l'été 2018 (et l'inauguration en septembre), comprenant le rafraîchissement de la façade, le réaménagement intérieur – avec des meubles amovibles pour l'accueil d'auteurs, à hauteur du jeune public, espace lecture et installation de radiateur réversible – pour proposer une plus grande offre au public et développer le rayon jeunesse. Une aide du FADEL et du CNL l'a aidé à réaliser cette transformation.

Sophie Fauché



RETROUVEZ l'interview du responsable et des vidéos du lieu rénové sur : www.normandielivre.fr



© CA Lisieux Normandie, Julien Boisard

Médiathèque de Lisieux.
 Les médiathèques sont repensées pour devenir des tiers-lieux. Exemple à Lisieux, où les nouveaux espaces de la médiathèque André-Malraux ont été imaginés pour en faire un véritable lieu de vie pour les publics.

LIEUX DE VIE

M É T R O B I B L I O D O D O

Quel est le point commun entre Lisieux, Saint-Lô et Bayeux ? Toutes trois ont œuvré à la rénovation ou à la création de bibliothèques lieux de vie, tel que le définit Ray Oldenburg, sociologue urbaniste américain.

Le 28 septembre 2018, la médiathèque André-Malraux, « tête de réseau » de la lecture publique à Lisieux, a rouvert ses portes après un an de travaux. Parmi les nouveautés, la réorganisation des collections par pôles thématiques, une ouverture le dimanche après-midi, l'automatisation du prêt. À souligner : le réaménagement du hall afin de pouvoir proposer une sélection de nouveautés et fonctionner de façon autonome sur des horaires élargis. De quoi remplir l'objectif de « projeter la médiathèque dans l'ère numérique et la conforter en lieu de vie accessible » rayonnant à l'échelle intercommunale !

Même ambition affichée pour Saint-Lô, où « le projet de rénovation complète de la médiathèque vise à en faire un outil de développement culturel, en lien avec les partenaires du territoire, ainsi qu'un lieu de vie, de convivialité : on pourra y travailler, apprendre, mais

aussi jouer, se détendre, se reposer ». Quelque 18 mois de travaux sont nécessaires. L'entrée dans les lieux se fera désormais au rez-de-chaussée, qui proposera un espace café/presse, et des salons de lecture seront disséminés dans l'ensemble du bâtiment. Parallèlement, l'offre numérique sera développée et le site Internet de la bibliothèque fera peau neuve. Il reste à patienter jusqu'au printemps pour découvrir le résultat...

Enfin, le dernier né des projets sortira de terre à Bayeux, début 2019, avec une médiathèque désormais intercommunale. De nouveaux espaces y feront leur apparition, avec un café en libre-service, un espace jeux vidéo, un « lab » pouvant accueillir des ateliers pratiques, un jardin intérieur, une salle de représentation et une galerie d'exposition. Là aussi, l'accueil du public a été repensé avec des horaires d'ouverture augmentés, des ressources numériques accessibles à distance, des instruments de musique empruntables et bien d'autres réjouissances au programme des « 7 Lieux » !

Séverine Garnier

SEPTEMBRE EN HIVER ?

JANVIER N'EST PLUS LA « PETITE » RENTRÉE LITTÉRAIRE D'IL Y A DIX ANS.

Si septembre reste la « grande » – celle des prix littéraires et de leurs enjeux –, le début d'année et ses 493 romans annoncés sont-ils devenus un « septembre bis » ?

L'avis des acteurs de la filière donne la température.

L'hiver semble de plus en plus chaud. *Laurent Cauville*

L'écart se resserre. Avec 493 titres à paraître en janvier-février 2019, la rentrée littéraire d'hiver pèse presque aussi lourd que celle de septembre sur les tables des libraires. Elle a changé de dimension, personne ne le conteste. Pour le reste, elle inspire aux acteurs du livre des commentaires et des approches différentes, de l'enthousiasme à la défiance. « *C'est devenu un moment important, avec un réel impact sur l'activité, jauge sans hésiter Nicolas Coulmain (librairie Guillaume, à Caen). Même s'ils nous questionnent moins qu'en septembre, nos lecteurs se connectent à cette nouvelle actu, l'attrait des nouveautés est réel. Et d'un point de vue éditorial, janvier me semble plus exigeant, les prix ne sont plus là pour brider les éditeurs.* » Valérie Barbe (Le Brouillon de culture, à Caen) abonde : « *C'est une rentrée plutôt qualitative. Les éditeurs ont tendance à garder pour janvier des manuscrits auxquels ils tiennent.* »

Délestée de la pression des prix littéraires, cette nouvelle vague en début d'année serait-elle donc plus propice à la prise de risque, côté éditeurs ? Pas si sûr. Les auteurs reconnus n'hibernent pas, janvier leur offrirait même une nouvelle fenêtre de visibilité. L'an dernier, Pierre Lemaître, Olivier Adam ou Elena Ferrante ont occupé le terrain. En 2019, c'est la locomotive Houellebecq, nimbée de tout son mystère, mais aussi Tahar Ben Jelloun, Antoine Volodine ou Muriel Barbery qui feront le buzz. « *Les éditeurs ne favorisent pas les primo-écrivains en janvier, sauf coup de cœur énorme* », estime Valérie Barbe. « *Les auteurs reconnus sont des accélérateurs*, dit Nicolas Coulmain. *En janvier 2018, le Lemaître (Couleurs de l'incendie) a fait chez nous en un mois les deux tiers des ventes du Zeniter (L'Art de perdre) sur quatre mois.* »

Une « best-sellerisation » juste après les fêtes qui fait dire à Manuel Hirbec (La Buissonnière, à Yvetot) que « *si tout devient rentrée*

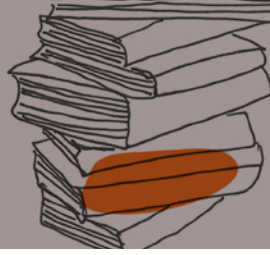
littéraire, il n'y a plus de rentrée littéraire. Dans ce cas, on peut dire la même chose du printemps. La vraie rentrée littéraire, c'est pour moi celle de septembre. »

Janvier fait débat sur un critère lancinant : la disponibilité.

Préparer le flot hivernal s'avère une vraie gageure pour des libraires, très occupés depuis l'été (*voir encadré*). « *Nous lisons davantage pour septembre, tandis que notre temps est compté en novembre et décembre* », explique Nicolas Coulmain. Manuel Hirbec confirme : « *Je prépare septembre avec mes clients, ils lisent les livres, viennent les présenter. Nous rencontrons des auteurs... En janvier, c'est différent, les services de presse des éditeurs sont moins actifs. Ces derniers ne peuvent pas préparer autant la rentrée de janvier.* » Les médias auraient-ils plus d'impact sur la décision d'achat à ce moment de l'année ? Valérie Barbe constate qu'en janvier « *les coups de cœur de certains gros médias comme Télérama, ou Les Inrocks vont être très suivis par la clientèle.* »

Reste qu'un temps fort comme celui-là, même noyauté par le tout-puissant marketing, impulse une dynamique de fréquentation des lieux de vente et donne l'occasion aux libraires de tisser une relation avec les lecteurs. « *C'est la possibilité aussi de leur montrer notre indépendance en nous démarquant de cette actualité chargée* », pense Nicolas Coulmain, qui a fait le choix l'an passé, avec son équipe, d'inviter entre janvier et avril des auteurs hors rentrée, « *juste parce que nous les aimons et avons envie de partager ça avec le public. Ce sont des moments plus intemporels, autour d'une œuvre et d'un parcours, plus que d'un livre. L'an dernier nous avons accueilli ainsi Olivier Rolin et Jean Echenoz. C'était magique. Nous allons poursuivre.* »

plutôt que rien. Sa pais-
e limitait donc à cont-
jouer son rôle le moins
sible, même s'il en
t pleinement le rôle



« ELLE NOUS ESSOUFFLE UN PEU... »

Une rentrée de septembre préparée dès le printemps, un mois de décembre dans les papiers cadeau... La vague de parutions de janvier cueille des libraires souvent fatigués par l'intensité du semestre écoulé.

Valérie Barbe

(LE BROUILLON DE CULTURE / CAEN)

« D'août à février, on ne voit pas le jour, mais le libraire sait nager en eaux profondes. On sait qu'on a plusieurs mois de lecture, alors nous nous partageons les ouvrages selon nos goûts. Pour les livres, on a toujours de l'énergie. Et puis en janvier, pas de rentrée scolaire et universitaire à gérer. »

Manuel Hirbec

(LA BUISSONNIÈRE / YVETOT)

« C'est très chargé de mai à décembre. Nous retenons déjà 55 titres dans notre catalogue de septembre, c'est dire la quantité de livres que nous lisons. Pour "la rentrée de janvier", impossible de lire autant. »

Nicolas Coulmain

(LIBRAIRIE GUILLAUME / CAEN)

« Elle nous essouffle un peu, cette rentrée d'hiver. Pour l'accompagner, il faut être capable d'avoir lu beaucoup. Or, les services de presse arrivent tard, en novembre, ce qui nous laisse peu de temps et nous oblige à lire de manière moins approfondie, parfois partiellement, alors que pour septembre on emporte chacun une quinzaine de livres en vacances d'été. »



Nicolas Coulmain (librairie Guillaume) :
« Un réel impact sur l'activité. »

SEPTEMBRE VS JANVIER

567 parutions en
septembre 2018 /
500 en janvier 2018

10 000 TITRES
PAR AN publiés
en France

LE ROMAN EN TÊTE

111 millions
d'exemplaires
vendus en 2017
(1^{er} genre
en France)

33 ANS C'est le temps
qu'il faudrait à un
lecteur moyen en France
(15 livres par an), pour
avaler les 500 romans de
la rentrée de janvier 2018
(source Les Décodateurs /
Le Monde)

côté éditeurs

Emmanuelle Moysan

ÉDITIONS LE SOUPIRAIL

(LE MESNIL-MAUGER / CALVADOS)

« C'EST DEVENU INCONTOURNABLE »

« Oui, janvier est pour nous un rendez-vous incontournable. Pour qui publie de la littérature française et étrangère, faire paraître à cette période est devenu essentiel, même dans un flot important, c'est une belle fenêtre de visibilité, notamment pour les primoromanciers, comme nous l'avons vu en 2017 avec Bernard Allays pour *Le Goût des ruines*, qui a fini par décrocher le Prix des grandes écoles en juin dernier. C'est aussi un beau focus sur la littérature étrangère (35 % de notre catalogue). Un ouvrage publié en janvier bénéficiera par ailleurs du millésime 2019 pour toute une année, il gardera plus longtemps son statut de « nouveauté ». Début 2019, nous publions cinq nouveautés, soit plus de la moitié de nos parutions annuelles.

Mais, fort heureusement, on existe aussi le reste du temps, nous sommes des coureurs de fond, avec des livres qui font leur vie sur le long terme, comme le recueil *À la pleine lune*, de la poétesse syrienne Fadwa Souleimane aujourd'hui disparue, que nous avons publié en 2014 et que nous vendons encore. »

Yoland Simon

ÉDITIONS DE L'AIGUILLE (ÉTRETAT)

« PAS POUR NOUS »

« La notion de rentrée littéraire n'a pas grand sens pour nous. C'est une création des grandes maisons, à vocation plutôt commerciale. Publier lors de ces rentrées fait perdre de la visibilité aux petites maisons. Je ne pense pas que la rentrée de janvier soit une opportunité pour les petits éditeurs indépendants qui, de plus, ne bénéficient pas de moyens de communication suffisants pour lutter contre les grands.

Notre visibilité se joue en dehors de ces événements, notamment via notre site Web et les réseaux sociaux. Toutes nos publications figurent sur notre site et dès qu'un titre est publié, nous informons via Facebook et par mail tous ceux qui nous suivent. Et bien sûr, nous sommes sur le terrain dès que possible, pour des lectures ou des salons. »

côté programmeurs

Serge Roué

FESTIVAL LE GOÛT DES AUTRES (LE HAVRE)

« PAS UN SALON DU LIVRE »

« L'actualité de janvier influe peu sur notre programmation. Sur les 20 à 30 auteurs que nous accueillons, peut-être un ou deux noms seront liés à cette rentrée de janvier. D'abord parce qu'il est difficile d'anticiper : les éditeurs ne parlent pas avant octobre de ce qu'ils vont sortir en janvier. Ensuite parce que *Le Goût des autres* est un festival à thématique. Cette année nous parlerons littérature du voyage⁽¹⁾, avec des auteurs comme Laurent Gaudé, Nicolas Fargue, Catherine Poulain... Nous ne sommes pas un salon du livre. »

⁽¹⁾ Du 17 au 20 janvier 2019.

LES BIBLIOTHÉCAIRES REGARDENT SEPTEMBRE

« C'est sur septembre que nous nous appuyons le plus. » Les bibliothécaires que nous avons joints confirment que leurs efforts budgétaires pour commander des ouvrages ou organiser des soirées coups de cœur se concentrent sur la période des prix littéraires. « Chaque année nos lecteurs expriment une grosse attente à cette période, résume Élisabeth Cloarec, à la bibliothèque de Sotteville-lès-Rouen. Nos plus gros achats de l'année ont lieu à ce moment-là. »

« Nous prévoyons un budget spécifique pour une quarantaine de romans de la rentrée de septembre, en plus de nos acquisitions mensuelles courantes », illustre Pascale Navet, à la médiathèque de Saint-Lô. À Vernon, Cathy Pesty parle même de « budget exceptionnel ». La bibliothécaire poursuit : « Notre public me paraît peu sensible à ce qui se passe en janvier, mais nous, professionnels, nous la suivons. » « Elle est même très intéressante, embraye Élisabeth Cloarec, qui trouve à janvier de vraies qualités littéraires, alors qu'en septembre, la course aux prix parasite le niveau d'ensemble. »

Perrine Savary FESTIVAL POLAR

BLOODY FLEURY (FLEURY-SUR-ORNE / CALVADOS)

« TROP TÔT POUR LES POLARS »

« Pour le polar, le flot de sorties arrive plutôt un mois ou deux après les rentrées littéraires et beaucoup sortent en début d'année, un peu à contretemps, plutôt vers mars, pour se caler sur le festival *Quai du polar* de Lyon. Notre festival *Bloody Fleury* ayant lieu début février⁽¹⁾, c'est trop tôt pour espérer programmer ces auteurs. La liste de nos invités doit être calée vers avril, dix mois avant l'événement. Nous faisons donc notre marché en octobre ou novembre, pour l'édition qui aura lieu seize mois plus tard. »

⁽¹⁾ Du 1^{er} au 3 février 2019.

© Catherine Hélie



côté auteurs

« JE SORTIRAI AU PRINTEMPS »

Marie Nimier

L'écrivaine normande Prix Médicis en 2004 aime le décalage. Pour la sortie de son prochain livre, elle a délibérément voulu se démarquer de la rentrée d'hiver, à contre-pied de la parution de *La Plage* (son dernier roman, chez Gallimard), sorti le 7 janvier 2016. Son regard sur la notion de rentrée, en trois questions.

Cette rentrée de janvier, que vous inspire-t-elle ?

En tant que lectrice, je l'attends avec le même appétit qu'en septembre, mais pour des raisons différentes. Septembre, j'y vois l'occasion de faire des découvertes, les éditeurs lancent de nouveaux talents à ce moment-là. Janvier est plutôt un temps de retrouvailles avec des auteurs déjà consacrés.

Et en tant qu'auteur, que vous inspire ce raz-de-marée de livraisons ?

La quantité de parutions interroge, c'est vrai. Juste après septembre, on peut se demander comment les éditeurs font pour bien accompagner leurs auteurs. Moi-même, dans une librairie, je me sens un peu assailli par la quantité. En même temps, je vois dans cette surproduction un signe de vitalité du livre en France assez

réconfortant. Reste que, dans ces périodes de sorties massives, les principaux bénéficiaires sont les auteurs consacrés ou primés. Je crois que c'est de plus en plus difficile pour les autres, en termes de visibilité et de ventes...

« Il y a quelque chose de réjouissant à être un peu hors-piste. »

Cette rentrée a-t-elle un impact sur le calendrier d'écriture ?

Globalement, ce que je retiens des deux rentrées littéraires, c'est que les éditeurs ont tendance à allonger le délai entre livraison du manuscrit et date de sortie. Pour mes livres parus en septembre, je pouvais achever mon manuscrit en mars et les dernières corrections avaient lieu juste avant l'été. Aujourd'hui, il faut plutôt boucler dès janvier pour une sortie en

septembre. Pour l'auteur, l'attente est plus longue ; or, ce temps est un entre-deux parfois difficile pour basculer vers un autre projet d'écriture.

C'est justement la place prise par cette rentrée de janvier qui m'a amenée à envisager autrement la sortie de mon prochain livre. J'ai clairement demandé à mon éditeur qu'il paraisse plus tard, loin de l'agitation. Il s'appellera *Les Confidences*. Ce sera donc un livre de printemps, un projet atypique, différent dans le choix narratif, dans lequel une romancière (qui me ressemble) recueille, les yeux bandés, des confidences d'anonymes, comme des tranches de vie très intimes. C'est un objet d'écriture particulier, un assemblage de monologues qui a nécessité un gros travail d'organisation des récits. Je suis assez heureuse de livrer ce texte au public trois mois après la rentrée de janvier. Il y a quelque chose de réjouissant à être un peu hors-piste.

L'historien aussi ? L'historien caennais Yves Lecouturier se sent-il concerné par la rentrée de janvier ? Non, quoique...



« En tant qu'historien, je ne suis pas concerné par les rentrées littéraires. C'est un temps fort pour les romanciers. En tant que programmateur du Salon du livre de Cheux, je jette quand même un œil... Quant à savoir s'il faut en être ou pas, l'auteur n'a pas souvent son mot à dire, c'est avant tout un choix des éditeurs. Pour ce qui est de l'impact, *in fine* je crois que seuls les auteurs médiatiques en bénéficient, les autres n'arrivant que rarement à sortir de l'anonymat. »



IAGONALES

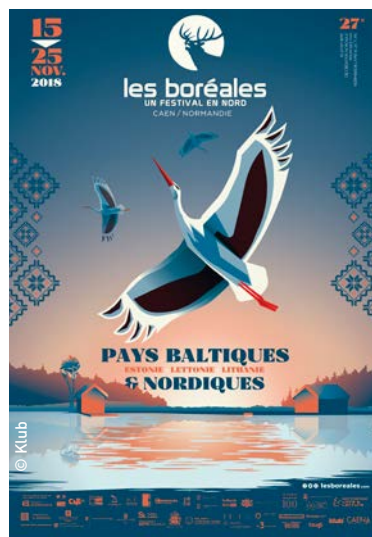


Le stand « Livres en Normandie », lors de l'édition 2018 de Livre Paris.

> www.lesboreales.com

L'IDENTITÉ BALTE AU CŒUR DES *BORÉALES*

La 27^e édition du festival *Les Boréales* s'est achevée le 25 novembre dernier. L'Estonie, la Lettonie et la Lituanie y étaient à l'honneur, à l'occasion du centenaire de leur première indépendance, en 1918. Un éclairage passionnant a notamment été proposé aux festivaliers lors de la soirée thématique au Drakkar à Dives-sur-Mer le 17 novembre, *via* un documentaire, *Les Âmes baltes*, une conférence de Nicolas Escach (maître de conférences à Sciences Po Rennes, campus de Caen) sur le thème « Estonie, Lettonie, Lituanie : l'identité baltique existe-t-elle ? », un buffet baltique et le film *Le Maître d'escrime* de Klaus Härö. L'Estonie, la Lettonie et la Lituanie, qui ont



connu des influences étrangères multiples au long de leur histoire, ont aussi des particularités qui leur sont propres (on pense à l'Estonie, qui a une langue finno-ougrienne, à la différence de ses voisins). Ces pays encore assez méconnus gagnent de plus en plus de visibilité, notamment sur le plan touristique. C'est donc une invitation à découvrir ces identités plurielles qu'a proposée le festival *Les Boréales* à travers de nombreux débats, films, concerts, expositions et dégustations de cuisines traditionnelles. La Norvège sera à l'honneur du 14 au 24 novembre 2019.

Valérie Schmitt

Alexandre Durand



Depuis le 1^{er} septembre 2018, Alexandre Durand occupe les fonctions de directeur de la culture, de la jeunesse et des sports du département de l'Eure. Titulaire d'un master 2 en management des organisations culturelles de l'université Paris-Dauphine, Alexandre Durand a occupé plusieurs postes dans le monde du livre à travers ses différentes affectations, notamment à l'Institut français de Prague, chez Flohic éditions, aux éditions du Seuil et aux éditions Gallimard. Il était précédemment attaché de coopération et d'action culturelle pour le sud-est des États-Unis, à Atlanta, au sein de l'ambassade de France.

Valérie Schmitt

SALON DU LIVRE PARIS

LA NORMANDIE À PARIS

En 2019, la Région Normandie renouvelle sa participation à Livre Paris,

du 14 au 18 mars 2019, avec un stand de 160 m² intitulé « Livres en Normandie ». Ce rendez-vous est un événement incontournable de la littérature en France, avec plus de 165 000 visiteurs en 2018, 3 900 auteurs et 33 000 professionnels du secteur de l'édition. Vingt-cinq d'éditeurs en région sont invités à y présenter leurs nouveautés et titres phares, dans des registres aussi variés que la littérature contemporaine, la bande dessinée, la poésie, la littérature jeunesse, le patrimoine, les sciences humaines ou le régionalisme. Cette nouvelle édition de *Livre Paris* sera l'occasion pour Normandie Livre & Lecture de proposer des événements autour de la vie littéraire normande. Il sera ainsi possible pour le public de participer à un atelier avec un illustrateur de la région et à un goûter BD autour de l'application Bubble. De nombreux auteurs seront également présents pour des séances de dédicaces.

Marion Cazy



UN CONCOURS DE NOUVELLES DANS L'UNIVERS DU CINÉMA

Normandie Livre & Lecture vous invite à participer à la 13^e édition de son concours sur le thème « Silence, ça tourne ». Les candidats, qu'ils soient adultes ou lycéens, sont invités à écrire une nouvelle qui met en jeu l'univers cinématographique.

Ce concours est l'occasion d'un partenariat renouvelé avec la région académique Normandie, qui permet de proposer à 6 classes de la région un parcours autour des métiers du livre (rencontre avec un auteur, un éditeur, visite d'une librairie).

Marion Cazy

>>> **RENDEZ-VOUS** sur le site de Normandie Livre & Lecture pour connaître les modalités de participation au concours. La date limite d'envoi des nouvelles est fixée au 1^{er} mars 2019 pour une remise des prix le mardi 14 mai 2019 au cinéma le Café des Images d'Hérouville-Saint-Clair. www.normandielivre.fr

L'ANNUAIRE DES AUTEURS DE NORMANDIE FAIT PEAU NEUVE !



Pour donner davantage de visibilité aux auteurs de notre région, le futur annuaire en ligne des professionnels du livre leur accordera une place toute particulière. Écrivains, illustrateurs, scénaristes, dessinateurs, traducteurs sont concernés. Les fiches seront détaillées pour chaque auteur, avec sa biographie, sa bibliographie, ses interventions, etc. Cet annuaire sera consultable par le grand public et les professionnels (bibliothèques, salons du livre, enseignants...). Auteurs, n'hésitez pas à vous faire connaître auprès de nous pour mettre à jour ou créer votre fiche.

Cindy Mahout

> **CONTACT** Cindy Mahout, chargée de projets Création littéraire cindy.mahout@normandielivre.fr



REDESCENDRE AUX ENFERS

L'enfer a-t-il vécu ? Celui de la Bibliothèque nationale avait pourtant construit sa légende et s'était fait quelques émules. Jusqu'en 1969 – admirons l'à-propos – date à laquelle fut close la cote « enfer ». Après les débordements de l'année précédente, les bonnes mœurs n'avaient plus assez de crédit pour que ces ouvrages licencieux leur fussent contraires.

par Bernard Huchet, conservateur de bibliothèque

Si curieux que cela paraisse, on doit à l'abbé Grégoire la paternité lointaine de l'enfer, pour avoir, à des fins pédagogiques, plaidé la conservation de quelques exemplaires des livres interdits pour immoralité par la justice, comme on rassemble des poisons dans les cabinets d'histoire naturelle. Il ne s'agissait donc pas de flatter les penchants pervers de quelques lecteurs avertis, mais de rassembler du matériau pour apprécier après coup, par les preuves de son contraire, la qualité morale d'une époque.

Apparu progressivement dans la première moitié du XIX^e siècle, ce classement dans

l'enfer ne visait pas seulement des livres condamnés, mais aussi tous ceux « dont on pense que la lecture est dangereuse », regroupés dans un « endroit fermé », comme le dit le grand Larousse en 1870. C'est l'occasion d'explorer deux évidences dont nos convictions collectives ne reconnaissent plus guère aujourd'hui le premier degré : d'une part, qu'il est de la mission des bibliothécaires d'exercer à leur guise une police des mœurs, et d'interdire aux lecteurs, pour ce motif, l'accès à certaines collections ; d'autre part, qu'il est judicieux de conserver sur place à d'autres fins que la consultation, dans un

local sérieusement verrouillé, des ouvrages pouvant nuire à l'orthodoxie de la pensée, voire à l'ordre public.

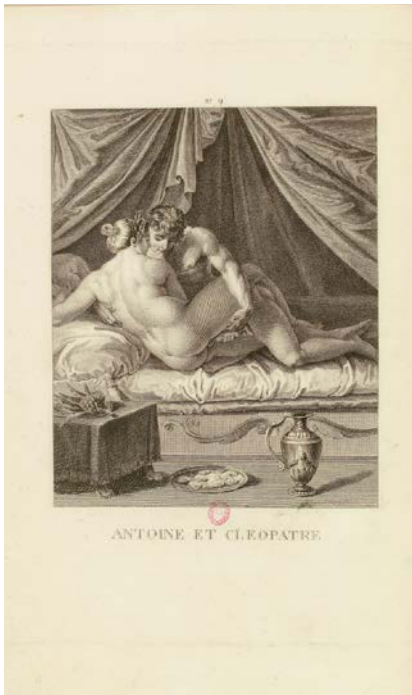
Une fascination pour l'obscène

C'est ce paradoxe – on condamne, mais on conserve – qui donne tout son charme à l'enfer, et fait déplorer qu'on soit dispensé d'en constituer encore aujourd'hui. Il implique l'intervention d'un arbitraire local, avec un droit personnel de censure à l'encontre d'œuvres qu'il considère comme licencieuses. Mais cette licence elle-même, et le jugement qu'elle provoque, sont définis par une société dont ils constituent l'envers,



UNE IDÉE DE CONSERVATEUR

Comme l'ont expliqué les commissaires de l'exposition *Éros au secret*, à Tolbiac en 2007-2008, l'émergence d'un « enfer » à la Bibliothèque royale n'est pas le fruit de consignes politiques, en réaction à une littérature libertine déjà florissante aux siècles précédents. Si ce terme à forte connotation religieuse a figuré sous la monarchie de Juillet dans les marges des inventaires pour désigner les ouvrages *de cabinet*, c'est-à-dire ceux qui semblaient menacer l'équilibre moral de la bonne société, c'est bien de la seule initiative des conservateurs, et précisément de Paulin Richard (1798-1871) vers 1845. Cet estimable collègue d'origine ruthénoise avait eu la tentation d'établir, avant le règne définitif de Léopold Delisle, un catalogue général des imprimés. L'enfer ainsi constitué comprenait des livres saisis par la justice, mais aussi prélevés sur le dépôt légal en raison de leur contenu.



Ci-contre et ci-dessus, *L'Arétin* d'Augustin Carrache, ou *Recueil de postures érotiques, d'après les gravures à l'eau-forte par cet artiste célèbre, avec le texte explicatif des sujets, la Nouvelle Cythère* [i.e. Paris, Pierre Didot, 1798]. Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, SMITH LESOUF E-4
© Source gallica.bnf.fr / BnF

Argens, Jean-Baptiste de Boyer (1704-1771 ; marquis d'), *Thérèse philosophe ou Mémoires pour servir à l'histoire du P. Dir rag [Girard] et de mademoiselle Eradice [Cadière]*, 1748

Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, ENFER-402

© Source gallica.bnf.fr / BnF



et donc le révélateur profond. D'ailleurs, les fantasmes que provoque dans le public d'un établissement l'existence d'un enfer sont significatifs et souvent dépassent de beaucoup l'ignominie véritable des collections en cause. Car il existe une fascination permanente pour l'obscène, quand même elle se déguise en intérêt souriant pour le pittoresque langagier de la pornographie : *Les Délices du cloître*, *Le Chatouilleur des dames*, *Serrefesse* ou le *Bordel apostolique* recevaient ainsi des succès d'estime qu'une lecture attentive n'aurait peut-être pas confirmés.

De l'avantage de l'enfer...

Mais notre époque voit aussi fleurir des romans explicites qui n'ont pas de points à rendre à leurs prédécesseurs. Les acquérir et les classer dans un nouvel enfer valoriserait leur existence, et rendrait hommage au pluralisme littéraire dont ils sont les témoins éloquentes, même condamnés ou méprisés. S'il est vrai, comme l'affirmait Jean-Jacques Pauvert, qu'il n'est pas d'œuvres « mais seulement des lectures érotiques », dont la responsabilité n'incomberait pas moins au lecteur qu'à l'auteur, une bibliothèque publique ne devrait pas s'affranchir des

missions d'éducation esquissées voici deux siècles par l'abbé Grégoire, et priver son public d'expérimenter les troubles et les frissons de l'interdit. Constituer un enfer, et l'enrichir avec assez d'humour et de pertinence, aurait ainsi l'avantage de manifester qu'au lieu du déferlement vulgaire et sans aveu de la pornographie numérique, il reste encore en littérature, comme dans la vie, d'autres bastilles à prendre et d'enivrantes libertés à conquérir.

Retour à Blanchelande

Frank Lanot, Le Passeur, éd., 2017

**UNE TRANSMISSION
EN HÉRITAGE**

**Un homme part sur les traces de son ami
d'enfance brutalement disparu, à Blanchelande,
le lieu où il vécut les derniers mois de sa vie.
Un roman pour continuer l'espérance.**

« Aujourd'hui, Antoine est mort. » Alors les cinq amis de jeunesse sont venus assister à l'incinération. Deux ans avant la cardiaque, Antoine a eu une autre crise, qui a provoqué son retraitement à Blanchelande, en Basse-Normandie, dans la maison de l'arrière-grand-père sculpteur de monuments aux morts. C'est Clara, l'interlocutrice, qui dira à Simon, le narrateur, pourquoi : « La fatigue... » Fatigue d'exister, d'une « vie pour rien », alors on enjoint « au futur d'aller se faire voir hier », alors le désaisissement, l'ankylose. Mais n'est-ce pas ce qui menace Simon aussi ?

À Blanchelande, où il s'est institué exécuteur d'un testament non écrit, Simon met les chemises d'Antoine, nourrit son chat, vérifie le contenu de son ordinateur, et surtout il apprend « à faire attention aux choses ». L'attention, aptitude nouvelle en lui qui, ces derniers temps, vivait sa vie en passager distrait. Et voilà qu'il marche pieds nus sur la terre mouillée, regarde les arbres, jouit de l'air frais de la nuit sur son visage...

Puisque Antoine est parti « trop vite », comme on dit, il veillera à son héritage. Car la réponse du roman à la question du sens (de l'existence), c'est la transmission. Comme Antoine, Simon se prend d'affection et d'intérêt pour Slimane, 13 ans, venu du quartier « sensible » de la ville proche. L'appétit, l'intelligence et la curiosité du gamin donnent envie de lui offrir en partage l'héritage commun. Du football aux cathédrales, du latin au combat, de la lecture aux étymologies, tout est bon à apprendre. Le roman met en scène la passion de transmettre, la joie de former. Mais à quoi bon si la société n'accueille pas ensuite le petit Arabe méritant, comme elle n'a rien offert à Tariq, le grand frère non moins méritant de Slimane, qui n'a connu que rebuffades et en a conçu une haine effroyable ?

Slimane a ouvert la solitude d'Antoine – et de Simon – sur un horizon « et pas sur l'impasse de la réclusion », et Antoine a fait de même pour Slimane. L'amitié entre eux avait été scellée par le commentaire du gamin à propos du premier livre que lui avait fait lire Antoine (*Le Sagouin*, de Mauriac), remarque qui donne le sens profond du roman : « Il n'y a pas d'espoir au bout, voilà ce que j'ai trouvé... Et sans espoir... »

Roman où se croisent des personnages délicieux et hauts en couleur, qui évoque notre extrême-contemporain en l'ancrant dans le temps long, *Retour à Blanchelande* est un livre réaliste et optimiste, malgré tout.

Belinda Cannone



“ **Mots choisis**

La nuit était tombée en douceur, comme une écharpe de laine, mouchetée d'étoiles. Je me mis à la fenêtre. L'air froid me barbouilla de son humidité. Bienvenue en Normandie. Je n'avais pas l'idée de dormir : je voulais voir la nuit de Blanchelande, la vivre, cette nuit comme toutes celles qu'avait connues Antoine les deux dernières années de sa vie. Je frissonne. Ma peau apprend tous les frôlements de la nuit. Des souvenirs épars, confus, se bousculaient sous mon crâne. ”

(Pages 39-40)

Les Clandestins du jour - Pierre Le Coz, Le Soupirail, 2018

LA POÉSIE EN GUISE DE SURVIE

Pierre Le Coz revient avec une fiction en forme de méditation poétique sur le monde qui nous entoure.

« Il y avait eu autrefois des hauts faits et des chansons, des récits et des légendes. Mais qu'en était-il resté ? Rien qu'un trou dans la muraille des heures : cette faille percée par les mots dans l'enveloppe du monde. C'est à ce puits qu'il se penchait désormais, cherchant dans le temps, du haut des balcons du crépuscule, une réponse à sa souriante inquiétude – une parole pour conjurer la détresse. »

Pierre Le Coz donne le ton dès les premières pages. *Les Clandestins du jour*, récit philosophique et poétique, serait-il la quintessence de l'œuvre considérable qui l'a précédée, à savoir *L'Europe et la profondeur*, neuf volumes aux nouvelles éditions Loubatière, dans lesquels l'auteur s'élève et combat contre toutes les tentatives d'enfermement qui gênent le déploiement de la vie ? La poésie n'est-elle pas cet objet littéraire irréductible ?

Si le narrateur se situe dans la position de l'observateur, il emprunte au mitan du texte un « je » qui l'unit brièvement au personnage masculin qu'il suit dans ses pérégrinations. Partout le décor est cette pièce de monnaie aux deux faces indissociables :

lumière écrasante, qui s'efface quand le crépuscule nous plongera dans le noir complet ; chaleur étouffante de la ville et fraîcheur du village de montagne ; bruit incessant du tourbillon urbain, maison abandonnée et silencieuse. Pierre Le Coz nous dit « en poésie » l'importance et l'indispensable complémentarité de ces deux faces du monde, il nous encourage à prendre à bras-le-corps cette économie de l'abondance, non comme une opposition dialectique, mais comme la véritable nourriture de l'existence.

C'est aussi le labyrinthe d'un monde globalisé dont certains aimeraient nous persuader qu'il est inéluctable. Fugue poétique, ce qui nous est proposé est une manière de s'en échapper, en jouissant de chaque espace et de chaque moment. Un *carpe diem* en réponse au labyrinthe obligatoire.

Ce texte magnifique est jalonné de multiples questions, un *vademecum* réflexif, un usage du monde pour une liberté absolue, dans lequel l'écriture est à la fois une matière et une manière d'être.

Dominique Panchèvre

“

Elle sut alors clairement
que si elle le quittait un
jour ce ne serait pas par
ennui ou désamour, mais
pour lui épargner cette
vision qu'elle avait eue et
qui à présent la dévorait de
l'intérieur – ce serait pour
le laisser libre d'aller sur le
chemin qu'il s'était tracé
depuis toujours. ”

PIERRE LE COZ

Les clandestins du jour



CHRONIQUES

Metal - Jānis Joņevs, Gaïa, 2016
(traduction Nicolas Auzanneau)

ÂGE TENDRE ET TÊTE D'ACIER

Révélation de la littérature lettone, Jānis Joņevs signe un premier roman en forme de récit initiatique où la musique rock et metal est le sillon de toutes les premières fois. Au-delà de la résonance autobiographique, le témoignage contemporain d'une jeunesse avide de contre-culture.

“ Joņevs ne raconte pas seulement sa jeunesse, mais celle de tous les adolescents qui se sont tournés vers cette musique, peu importe leur pays d'origine. ”

De prime abord, *Metal*, de l'auteur letton Jānis Joņevs, est une autobiographie narrant son adolescence à Jelgava, ville grise et triste à quelques encablures de Riga. Entre humour et mélancolie, il nous raconte les aventures de son groupe d'amis, au moment où l'identité se crée et les idées se forment.

On peut aussi y voir un roman initiatique, celui d'une jeunesse qui trouve son salut et assouvit ses désirs de rébellion dans la musique rock et metal, creusant le sillon toujours plus profondément à la recherche d'authenticité. La mort de Kurt Cobain en est le point de départ, la première des nombreuses étapes qui les mèneront jusqu'au black metal le plus extrême. Entre-temps, c'est

l'histoire des premières : l'alcool, la drogue, l'amour, les bagarres... Avec *Metal*, Joņevs ne raconte pas seulement sa jeunesse, mais celle de tous les adolescents qui se sont tournés vers cette musique, peu importe leur pays d'origine. Chaque lecteur mélomane saura s'y reconnaître, témoignage contemporain d'une jeunesse qui, bien que désireuse de marginalité et de singularité, est de fait de plus en plus globalisée. Preuve en est : un projet d'adaptation du roman au cinéma serait en plein développement, mais l'action se déroulerait à... Marseille.

Metal est un livre prenant, touchant, à lire avec la musique très fort. *Rémy Carras*

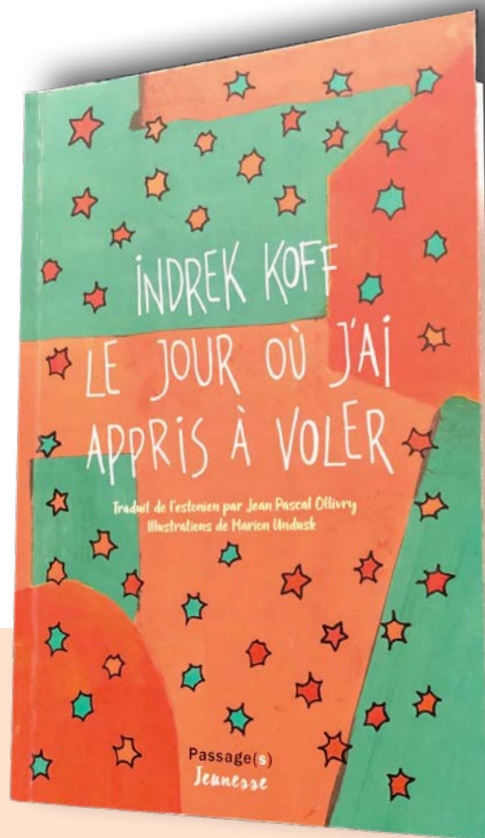
Metal
Jānis Joņevs

Metal (titre original : Jelgava '94) a reçu le Prix de littérature de l'Union européenne en 2014.



“

Le poisson le regardait...
il ne sait même pas parler.
Encore un machin sans
intérêt. Un paquet de
tissu. Un déchet quel-
conque. Moi qui espérais
déjà qu'on allait pouvoir
parler... Mais pourquoi
est-ce qu'ils s'obstinent à
jeter leur détritrus dans la
mer ? Ils n'ont donc pas
de poubelles ? ”



Le jour où j'ai appris à voler - Indrek Koff (traduit de l'estonien par Pascal Ollivry, illustré par Marion Undusk), Passage(s), 2018.

CONTES À REBOURS

Un léopard qui prend la pose, un ours qui parle et un poisson qui s'indigne : avec cette série d'histoires pour enfants, parue chez l'éditeur caennais Passage(s), Indrek Koff ravit aussi les parents.

Indrek Koff est un écrivain estonien. Il est aussi traducteur du français (Lévi-Strauss, Houellebecq). Il a été invité lors de la 27^e édition des *Boréales*, en 2018, pour *Le jour où j'ai appris à voler*. Classé dans la catégorie « jeunesse », cet ouvrage qui emprunte les chemins du conte, de la fable, du récit ou du dialogue, est loin d'être réservé au jeune public. Qui a lu *Les Contes du chat perché* de Marcel Aymé en trouvera ici un écho. Les animaux ont la parole – même ceux en peluche dans « Nounours » et « Petit Ours » – et les humains parfois s'en mêlent : Mme Guite, photographe dans « Le Poisson », les deux frères dans « Éric et Riquet », ou encore Ella, qui ne veut pas aller se coucher, en discussion avec sa mère dans « Ella et le monde ».

« Mais qu'est-ce qui se passerait si je n'allais pas dormir ?
– Dans ce cas, le monde pourrait se faner. Regarde bien autour de toi, un soir, tu verras que tout a l'air un peu fatigué : mais quand tu rouvres les yeux le lendemain matin, le monde est de nouveau tout beau tout neuf. »

Chaque texte propose une double lecture. Le registre un peu farfelu du monde des enfants où les animaux parlent et auxquels il arrive de drôles d'histoires. Il y a un léopard mannequin dans « Antoine », par exemple. En creux apparaît un second registre, qui fait émerger un questionnement. Par exemple, Antoine le léopard est maladroit (il rate ses proies), un peu petit pour l'espèce, mais finalement, les photos sont toujours belles. Les petites contrariétés sont compensées par des réussites. Dans « Petit Ours » est abordée la question des déchets, le poisson trouvant détestable que la mer soit un dépotoir.

Si le style s'apparente souvent à celui de la fable, il n'y a jamais de morale. Chaque histoire se termine sur un commentaire bienveillant, souvent assorti d'une ellipse. Le texte, ainsi, ne se referme pas, et laisse entrouverte la porte de l'imaginaire : le lecteur peut de la sorte inventer à l'infini de multiples suites possibles. Ce petit recueil est finalement une proposition généreuse faite au lecteur pour développer sa propre créativité.

Dominique Panchèvre



**OUPS DE CŒUR
DE LIBRAIRES**



Betty DUVAL-HUBERT

La Buissonnière, Yvetot (76)

LA CHANCE DE LEUR VIE

d'Agnès Desarthe, éditions de L'Olivier

À s'y méprendre, ce pourrait être un roman américain dans la lignée des grands auteurs reconnus et aimés (d'ailleurs souvent traduits par l'auteure). Sauf qu'Agnès Desarthe parsème le récit d'une finesse d'analyse et d'une justesse romanesque qui font vibrer le lecteur d'empathie et de réflexions sur l'état de la France aujourd'hui. Roman familial, conjugal, social, initiatique, *La Chance de leur vie* explore les étapes de l'expatriation d'une famille française apparemment solide et soudée, la découverte du quotidien américain et une certaine vision de la France perçue et vécue outre-Atlantique. Élans soudains de liberté loin du carcan rigide et sociétal habituel, écarts de parcours, menus ratages existentiels proprement humains, angoisses lancinantes face au retour possible dans une nation meurtrie, jugements précoces et hâtifs : l'esprit de

la famille est parcouru de tous ces soubresauts liés à l'avenir et à un possible désir de réussite avec ou sans gloire. Il y a les apparences, il y a l'intimité de chacun et les secrets progressivement dévoilés au fil du récit. Affronter la vérité et la réalité, la connaissance de l'autre, peut se révéler brutal mais permet aussi d'accéder à une sincérité plus saine. Le retour à une vie dite normale semble plus lointain et plus complexe que les protagonistes ne l'avaient imaginé avant le départ. Auront-ils raté une étape marquante de leur vie par insouciance et légèreté, ou bien l'échec apparent sera-t-il une nouvelle force de vie, un nouvel élan ?

> **LIBRAIRIE LA BUISSONNIÈRE**
10, place Victor-Hugo - 76190 Yvetot
www.librairielabuissonniere.com

Guillaume GIARD

Metropolis, Bayeux (14)

ÉVASION de Benjamin Whitmer,
éditions Gallmeister

Le ton est donné. Car il s'agit bien d'une « évasion », littéralement. Trois camps : les détenus qui, avec violence et sans fioritures, tenteront le tout pour le tout afin de dire adieu à ce bled pourri ; les gardiens qui, avec une détermination confinante à la perversité, essaieront de remettre la main sur ces fuyards ; les journalistes qui, bien malgré eux, se retrouveront mêlés à un déchaînement de violence inimaginable.

Dès les premiers instants, Benjamin Whitmer nous saisit par son style cru et expéditif, préférant souvent quelques dialogues percutants à un trop-plein de lyrisme, comme si ce qu'il souhaitait nous dire ne pouvait s'embarasser du romanesque. Comme une confirmation de sa noirceur, l'unité de temps du roman se borne à la nuit, une seule nuit, décisive et haletante.



exactement sur les conséquences irrémédiables de l'enfermement, de ses réflexions sur la guerre et la capacité qu'elle a de laminer le sens moral et le discernement des êtres humains. C'est enfin une course contre l'amour, pour lui échapper ou bien pour le retrouver, qui se poursuit jusqu'au point final, pour le meilleur ou pour le pire. Lisez Benjamin Whitmer, ça ne se fera ni sans larmes ni sans douleur, mais ça en vaudra la peine !

> **LIBRAIRIE METROPOLIS**
10, rue Saint-Malo - 14400 Bayeux
www.facebook.com/METROPOLISbookshop

Anne FROMONT

La Curieuse,

Argentan (61)

BALLES PERDUES

de Jennifer Clement,
éditions Flammarion

> **LIBRAIRIE LA CURIEUSE**
7, place Henri-IV - 61200 Argentan
www.facebook.com/Librairie-La-Curieuse



Pearl vit depuis toujours avec sa mère dans une voiture garée à demeure sur le parking d'un camp de caravanes en plein cœur de la Floride. Sa vie quotidienne est rythmée par l'école, ses escapades avec son amie Avril, ses visites chez ses voisins hauts en couleur du camp de caravanes et la relation fusionnelle qu'elle entretient avec sa mère. Mais cette douce insouciance se fragilise au fur et à mesure que Pearl grandit et découvre la triste réalité de la vie de son entourage, constitué des laissés-pour-compte de l'Amérique.

À travers le regard d'une enfant, Jennifer Clement relate la vie des oubliés de l'Amérique rurale, condamnés à vivre de petits boulots et de trafics en tout genre. Le texte est porté par une écriture remarquable, pleine d'humour et de poésie.



Valérie DIOT

À l'Eure des livres, Bernay (27)

CHIEN-LOUP

de Serge Joncour, éditions Flammarion

C'est à Orcières, village de légendes et de superstitions, théâtre de ce magistral roman, que nous sommes conviés.

2017. Lui (Franck) est producteur de cinéma, emporté par un rythme de vie très soutenu. Elle (Lise) est artiste dans l'âme. Voilà un couple qui, le temps d'un été, va aller chercher le repos et le silence aux confins des forêts du Lot (chères à l'auteur). Il en aura fallu du temps pour décider ce Parisien hyperactif, poussé à bout par ses deux associés prêts à tout pour gagner des parts de marché, à se déconnecter le temps de la pause estivale. L'irruption d'un chien-loup, dans ce lieu coupé du monde, sera le cataly-

seur pour le couple parisien de l'adaptation à cette nature parfois hostile mais avant tout reposante.

Été 1914. Les hommes sont mobilisés, l'ensemble du bétail est réquisitionné. Bizarrement, un dompteur de lions et de tigres vient s'installer dans cette nature reculée, source de toutes les médisances et autres quolibets. Il n'en faudra pas plus pour accuser cet homme « étrange » de tous les maux dont la population sera victime : la nature qui se déchaîne, les troupeaux de brebis décimés ou les denrées qui viennent à manquer. Deux histoires en résonance, qui se font écho, nous emportant au plus profond de

cette nature très sauvage (tout autant que l'espèce humaine) : Serge Joncour nous propose un roman dense, foisonnant, en osmose avec un paysage rude et sévère où les cœurs vont malgré tout s'exprimer. Une intrigue portée par une écriture charnelle et authentique. Tellement vraie que l'on envisage avec plaisir une version cinématographique.

> **LIBRAIRIE À L'EURE DES LIVRES**
1, rue du Général-Leclerc - 27300 Bernay
www.facebook.com/A-lEure-des-Livres

Raphaël NAKLÉ

Le Détour, Granville (50)

L'ARBRE-MONDE de Richard Powers, éditions du Cherche midi



L'Arbre-Monde est le neuvième roman de Richard Powers traduit en français. Physicien de formation, l'auteur explore dans son œuvre les relations entre science, technologie et art, tout en étant un remarquable raconteur d'histoires.

Ranger *L'Arbre-Monde* dans la jeune catégorie des romans écologiques serait trop réducteur. Avant d'être écologique, et c'est sa grande force, c'est avant tout un vrai roman. Il faut lire le premier chapitre et admirer le talent narratif de Richard Powers : l'histoire d'une famille d'immigrés norvégiens aux États-Unis racontée sur quatre générations, et celle d'un châtaignier qui pousse au milieu de leur ferme. Il en sera ainsi pour les neuf personnages du roman présentés tour à tour de la sorte, introduisant un récit choral d'une maîtrise époustouflante.

Ce livre raconte la folie des hommes dans leur désir de richesses au-delà de ce que la nature peut permettre. Il raconte la déforestation

et la lutte de quelques « illuminés » contre ce rouleau compresseur qu'est notre société. Cela n'a pas lieu de nos jours, pourtant tout cela résonne avec les préoccupations de notre époque : le réchauffement climatique, la limite des ressources naturelles de notre planète.

Loin d'être un roman à thèse, ce livre est incarné par des personnages magnifiques, par des pages sur la nature, les arbres et la forêt d'une beauté rare ; mais surtout, il est traversé par des questions sur l'homme et la société, que chacun devrait se poser aujourd'hui. Complexe, beau, riche, romanesque, ce livre est un chef-d'œuvre nécessaire.

> **LIBRAIRIE LE DÉTOUR**
62, rue des Juifs - 50400 Granville
www.librairie-le-detour.fr

TRAITS DE CARACTÈRE

Alice Dufay

Elle a fait de son coup de crayon, faussement enfantin et parfaitement maîtrisé, une véritable signature. Alice Dufay décline son univers, aussi onirique que poétique, sur tous les supports, au gré de ses envies.

Pas d'ordinateur, pas de tablette graphique. Alice Dufay travaille toujours à la main, avec ses feutres et ses crayons de couleur. « *J'aime retrouver, à chaque fois, le plaisir de dessiner et de colorier, comme quand j'étais petite.* » Si à 39 ans, l'illustratrice caennaise a gardé son âme d'enfant, sa réputation, elle, a bien grandi. Au fil des ans, ses créations se sont échappées du papier, pour se promener là où on ne les attend pas toujours.

À la sortie des Beaux-Arts, elle enseigne et crayonne comme d'autres papillonnent : affiches, couvertures de magazines, pochettes d'albums. Alice Dufay voyage, développe son univers et décide de ne plus se consacrer qu'au dessin. Elle illustre plusieurs livres (notamment jeunesse) et sort, en 2008, son premier roman graphique, ***Le temps s'écoule à la vitesse d'un escargot***. Une autofiction drôle et décalée, saluée par la critique.

Après l'édition, l'illustratrice caennaise met un crayon dans la mode. Ses personnages et ses décors s'impriment sur des vêtements, des chaussures, dans les vitrines de magasins. En 2015, elle lance même sa marque de vaisselle, poMMettes, avec Delphine Porterie-Leroux. L'une chine, l'autre dessine. Les personnages, les objets (rollers, chaussures) d'Alice Dufay habitent les assiettes, plats et théières vintage, pour leur conférer un style inimitable. En 2017, changement de dimension. La dessinatrice réalise pour Paris Musée une fresque monumentale à colorier (3 m de haut sur 100 m de long), installée sur les quais de Seine, à l'occasion de la candidature de Paris pour les JO de 2024. « *Au fil des ans, mon travail s'est promené un peu partout, sur différents supports sur lesquels j'ai pu faire*



© Solveig de la Hougue

évoluer mon dessin », observe-t-elle avec le recul.

Le carton à dessin d'Alice Dufay est encore rempli de projets. En plus de collaborer à la nouvelle édition du festival Palma, qu'elle a initié avec d'autres artistes, elle veut s'atteler au scénario et à l'illustration de son premier livre jeunesse en revenant à ses premières amours, le collage. Elle imagine aussi une suite pour son premier roman. « *J'ai envie de faire ce deuxième opus, pour montrer ce que mon personnage est devenu, 10 ans après...* » sourit-elle... Pas sûr que le temps file toujours à la vitesse d'un escargot.

Christelle Tophin - aprim Caen

Bio express

2002 Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Caen (DNSEP-communication visuelle)

2015 Collaboration/illustration pour la marque Samsung

2018 Lauréate de la 6^e édition du Voyage professionnel à la Foire du livre jeunesse de Bologne

www.alicedufay.com